

compléter l'évaluation de risque et, si nécessaire, de réviser les mesures en fonction des résultats. Le délai raisonnable accordé par l'accord SPS comprend donc d'une part le temps nécessaire pour que les travaux scientifiques pertinents soient réalisés, et d'autre part la réalisation d'une évaluation de risque qui prendra

en compte les conclusions de ces travaux. Des contraintes budgétaires ou des priorités politiques ne devraient pas être invoquées pour justifier des délais excessifs dans l'obtention des résultats, la réévaluation du risque et la modification des mesures provisoires.

Le groupe d'histoire des forêts françaises

ANDRÉE CORVOL

Le groupe d'histoire des forêts françaises a maintenant près de vingt ans d'existence. Il est logé, depuis le premier jour, 45 rue d'Ulm, dans les locaux de l'École normale supérieure (ENS), à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine, laboratoire autonome du CNRS. Le groupement compte aujourd'hui plus de 200 membres. Le tout représente des disciplines fort diverses. Certains sont historiens ou sociologues. D'autres sont juristes, botanistes ou ethnologues. Beaucoup sont phytosociologues ou biogéographes. Au fil du temps, l'association a attiré administrateurs et sylviculteurs concernés au premier chef par ses enquêtes et ses parutions : le bulletin et les actes de la journée d'études, édités en janvier de chaque année ; les actes du colloque national ou international organisé tous les deux ou trois ans. La nébuleuse, adhérents fidèles et participants occasionnels, réunit quelques cinq cents personnes. Le GHFF est affilié à l'Union internationale des instituts de recherche forestière (IUFRO), à la Fédération européenne pour l'étude de l'environnement (FERN), ainsi qu'à la Société européenne pour l'histoire de l'environnement (SEHEN). En France même, il est soutenu par l'Association internationale des entretiens écologiques (AIDEC) et par l'Association Silva, hommes, arbres, forêts.

L'environnement change, les hommes l'admettent mal. Les réactions face à ce qui leur semble un saccage – l'abattage d'un peuplement – le manifestent amplement. Et pourtant, dans la plupart des cas, il ne s'agit que de récolter des arbres parvenus à leur maturité. On ne pleure pas des blés coupés, des arbres, si ! La chose est perçue comme scandaleuse car le spectateur sait bien que la vision d'antan ne reviendra pas, ne serait-ce que parce que lui aura vieilli, que par là même le paysage cicatrisé ne saurait être aussi beau, et que les repères familiers viennent d'être abolis : considérations psychologiques et esthétiques s'imbriquent donc étroitement. Il est cependant d'autres modifications qui suscitent moins d'inquiétudes, parce que discrètes quoique profondes. Celles-ci

échappent aux regards comme aux regrets, puisque s'étalant sur plusieurs années voire sur une, deux ou trois générations. Il y a là un pas de temps qui, pour n'être pas ressenti, excepté des contemporains qui disposent de cartes postales, de clichés photographiques, de récits familiaux, peut être observé. Les historiens travaillent pour cela sur des archives, manuscrites, imprimées et audiovisuelles. Leur examen, leur traitement dévoilent le projet de transformation ou les causes à l'œuvre et, dans les deux cas, l'évolution des couverts : âge, teneur et physiologie des peuplements, dimensions des grumes, volumes des autres produits, cimes et branches, méthodes d'éducation, techniques d'exploitation, importance des délits, impact des phénomènes météorologiques, ampleur des reconstitutions naturelles, des reconstitutions artificielles par ensemencement ou garnissage de plants, emplacement des pépinières pourvoyeuses, desserte des différents cantons, tracé des routes de débardage, implantation des ateliers, des scieries, des usines, amélioration des voies d'eau, localisation des entrepôts et des ports, qualités et paiements des bois, plans de valorisation et de préservation, etc.

Quelles pistes le GHFF a-t-il voulu privilégier ces dernières années ? Il s'est assurément beaucoup intéressé au vaste débat qui émergea à la fin du XVIII^e siècle entre les partisans et les détracteurs de la propriété collective. Le transfert vers le privé fut la solution momentanément retenue pour préserver et exploiter au mieux les étendues forestières. Mais à condition d'en évincer les usagers en recourant au cantonnement. La procédure autorisait une limitation des prélèvements en nature dès la signature du contrat. Sa contrepartie était la cession d'une partie de terrain aux ex-bénéficiaires. L'accord conclu, le concessionnaire, débarrassé des servitudes, pouvait intensifier à son gré la culture des arbres sur la portion qui lui restait, l'essentiel en surface : personne ne viendrait plus lui en faire reproche. C'est qu'à l'époque la croissance de la production ligneuse constitue une

ANDRÉE CORVOL
directrice de recherche
au CNRS
présidente du groupe
d'histoire des forêts
françaises
Institut d'histoire moderne
et contemporaine
45, rue d'Ulm, 75005 Paris
Contact : Magali Vautelin
Tél. : 01.44.32.32.86
Fax : 01.44.32.30.44
vautelin@canoe.ens.fr.

priorité : le bois est tout à la fois les hydrocarbures et les polyplastiques d'à présent. Les gens redoutent une rupture des approvisionnements. Ils minorent le rôle des voies flottables et navigables, insuffisantes, dans le dérèglement des marchés. Ils érigent la hausse des prix en signe avant-coureur d'une disette d'envergure. Ils postulent que la multiplication des défrichements et la consommation des industriels vont anéantir cette précieuse ressource que personne ne qualifie encore de « renouvelable ». Ils ne réalisent guère leur relative faiblesse comparée à la progression de la consommation domestique et aucunement celle des plantations qu'effectuent les particuliers. Les travaux ont donc porté sur les rapports tissés entre une société donnée et les milieux dont elle profite et qu'elle façonne, friches, landes et massifs, ce qui amenait à s'interroger quant aux différentes définitions applicables à la forêt. Aucune ne saurait rendre totalement compte du puzzle de parcelles, de formations et d'usages qu'est toute étendue forestière.

De ce fait, la forêt n'est jamais réduite à un espace arpenté et ordonné, lequel fondrait sous la hache du paysan inconscient puisque déboiseur-défricheur, deux termes mêlés en raison des images ô combien puissantes qui s'attachent aux terres labourables, la zone vivrière par excellence. La forêt n'est pas davantage réduite à un espace qu'irriguent progressivement routes de chasse et circuits de débardage dont l'extension dérive d'une moindre autoconsommation des produits ligneux. Voilà ceux-ci transportés vers les villages ou les bourgades des alentours : les distances grandissent et ces produits contribuent au commerce local. Une partie est convoyée plus loin encore, sous forme de charbon de bois (par bateaux) ou sous forme de bûches (par flottages). Les thèses menées au

contact du GHFF montrent que nature et société forgent des systèmes aux éléments instables : ils divorcent, se rapprochent, ils mutent aussi. Ainsi, l'histoire des forêts n'appréhende pas seulement les interactions entre les hommes et un milieu trop longtemps dépeint comme « naturel ». Elle se préoccupe tout autant des facteurs qui pèsent sur les hommes et les milieux, et de leurs effets sur le couple humanité-environnement : la densité des troupeaux, la demande des chasseurs, l'abondance ou la disparition des animaux sauvages, la régression de telle ou telle plante pour cause de sécheresses inhabituelles ou de froidures répétées, leur remplacement volontaire ou non par d'autres qui envahissent le terrain et déconcertent les autochtones, forment la trame de cette histoire.

L'histoire des forêts inclut plusieurs modes d'approche ; citons-en six qui se retrouvent dans la bibliographie du GHFF :

1) La composante scientifique. La sylviculture s'appuie sur les sciences de la nature pour améliorer le rendement. Cela n'entraîne pas toujours un encouragement à l'obtention du bois d'œuvre : les sociétés anciennes réclamaient plutôt des bois de fente et de chauffe, d'où les querelles dites « de conversion » au XIX^e siècle, les spécialistes optant pour un relèvement des couverts.

2) La composante technique. L'exploitation des bois obéit à des règles précises, élaborées suivant les besoins d'une catégorie dominante de par son nombre ou de par son pouvoir. Les bouleversements d'ordre démographique ou politique impliquent ainsi des ajustements générateurs de conflits, dont beaucoup visent des avantages menacés ou exhumés.

3) La composante u-chronique. La forêt a valeur de paradis. Les créatures de Dieu y connaîtraient la félicité : elles ignorent tout du *struggle for life*. Ce discours revient de manière cyclique lorsque la compétition entre individus se durcit, extension de l'espace vital ou quête d'un emploi correctement rémunéré. Il est alors envisagé de créer un homme nouveau ou de recréer l'état de nature.

4) La composante idéologique. La forêt française est un prétoire où s'affrontent les avocats du privé et du public, des peuplements jeunes et des sujets âgés, des taillis composés et des futaies régulières, du dirigisme et du libéralisme, de la forêt productrice à tout crin et de la forêt lieu de silence, du bois soumis aux exigences de l'économie et de la forêt ultime refuge de nature et de liberté.

5) La composante émotionnelle. Le spectacle des bois procure une jouissance esthétique qui est fondée sur le code perceptif propre à chaque société, à chacun des groupes qui la constituent. Les images de la nature ont une genèse, comme le démontra le colloque, La forêt : perceptions et représentations, qui se déroula à Paris en octobre 1994.

6) La composante imaginaire. La forêt ne serait-elle pas le moteur du fantastique qui aide les individus à transcender leur vécu ? Elle devient ainsi un univers où s'inverse tout ce qui appartient au quotidien tant au village qu'à la ville. Y aller ou en rêver oblige à expulser le superflu et à accepter les présents de tous les êtres. Les deux thèmes structurent les récits merveilleux que l'on conte aux enfants.

Composition du conseil d'administration du GHFF

Présidente :	Andrée Corvol, directeur de recherches, CNRS
Vice-présidents :	Paul Arnould, professeur, université de Paris IV Christian Dugas de la Boissonny, professeur, université de Nancy Roger Lafouge, ingénieur général honoraire du Génie rural des eaux et des forêts
Secrétaire général :	Jean-Jacques Dubois, professeur, université de Lille
Secrétaire général :	Micheline Hotyat, professeur, université de Paris IV
Trésorier :	Jean-Paul Amat, professeur agrégé, université de Paris-Val-de-Marne
Membres :	Anny Bloch, Jean Boissière, Anne-Marie Cocula, Marie-Noëlle Grand-Mesnil, Olivier Nougarede, Hélène Servant, François Vion-Delphin.

Liste des publications du GHFF

- Aspects de la recherche sur l'histoire des forêts françaises.* Paris : Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC)-CNRS, 1980, 51 p. (épuisé).
- Histoire des forêts françaises. Guide de recherche.* Paris : IHMC-CNRS, 1982, 193 p. (épuisé).
- Jalons pour une histoire des gardes forestiers.* Paris : IHMC-CNRS-laboratoire d'économie forestière et agricole, Inra, 1985, 151 p. (épuisé).
- Quarante ans de législation forestière (1945-1985),* préface de Roger Blais. Paris : CNRS-ENS de Fontenay-Saint-Cloud, 1987, 128 p. (épuisé).
- Révolutions et Espaces forestiers,* Woronoff D. (éd.), préface de Michel Vovelle. L'Harmattan, Paris, 1989, 264 p.
- Forges et forêts. Recherches sur la consommation proto-industrielle,* Woronoff D. (éd.). Paris : E.H.E.S.S. 1990, 263 p.
- La forêt et l'eau,* Corvol A., Ogé F. (éds.), Paris : G.H.F.F., 1990, 122 p.
- Le bois et la ville,* Biget J.-C., Boissière J., Hervé J.-C. (éds.). Paris : ENS de Fontenay-Saint-Cloud-G.H.F.F., 1991, 318 p.
- La forêt, textes réunis et présentés par Andrée Corvol.* C.T.H.S., Paris, 1991, 380 p.
- La nature en révolution, 1760-1800,* Corvol A. (éd.), L'Harmattan, Paris, 1993.
- Enseigner et apprendre la forêt, XIX^e-XX^e siècles,* Corvol A., Dugas de la Boissonny C. (éds.), L'Harmattan, Paris, 1993, 264 p.
- La forêt malade, XVII^e-XX^e siècle, débats anciens et phénomènes nouveaux,* Corvol A. (dir.), L'Harmattan, Paris, 1994, 284 p.
- Forêt et guerre,* Corvol A., Amat J.-P. (éds.), L'Harmattan, Paris, 1994, 325 p.
- Nature, paysage et environnement. L'héritage révolutionnaire,* Corvol A., Richetfort I. (dir.). Paris : L'Harmattan, Paris, 1995, 295 p.
- Roger Blais. agronome, forestier, historien, géographe et humaniste,* Corvol A., Arnould P., Bloch A. (éds.). Journée d'hommage à Roger Blais, Paris, le 21 mars 1994. G.H.F.F.-O.N.F., Paris, 1996, 81 p.
- La forêt : perceptions et représentations,* Corvol A., Hotyat M., Arnould P. (éds.), L'Harmattan, Paris, 1997, 401 p.

Forêt et marine. Corvol A. (éd.), L'Harmattan, Paris, 1999, 537 p.

Les sources de l'histoire de l'environnement. Le XIX^e siècle, Corvol A. (dir.). L'Harmattan, Paris, 1999, 506 p.

Les sources de l'histoire de l'environnement. Le XX^e siècle, Corvol A. (dir.). Paris : L'Harmattan, Paris, à paraître.

Cahiers d'études

Environnement, forêts et société, XVI^e-XX^e siècle. Corvol A. (dir.).

Forêt, villageois et marginaux, journée d'études, IHMC-CNRS, n°1, 1991, 71 p. (épuisé).

Violences et environnement, journée d'études, IHMC-CNRS, n 2, 1992, 68 p. (épuisé).

Le feu : à la maison, par les bois et dans les champs, journée d'études, IHMC-CNRS, n 3, 1993, 72 p. (épuisé).

Milieux naturels et identités culturelles : la forêt, le bocage, la montagne, le fleuve et la mer, journée d'études, IHMC-CNRS, n 4, 1994, 77 p.

La nature en ville : rues, places, parcs et bois, journée d'études, IHMC-CNRS, n 5, 1995, 68 p.

La nature hors de la ville : les forêts péri-urbaines, journée d'études, IHMC-CNRS, n°6, 1996, 91 p.

Une nature pour citadins ?, journée d'études, IHMC-CNRS, n 7, 1997, 83 p.

Les matériaux de la ville : du bois au béton ?, journée d'études, IHMC-CNRS, n°8, 1998, 83 p.

L'aménagement des édifices : la part du bois, journée d'études, IHMC-CNRS, n 9, 1999, 58 p.

Le bois-énergie, journée d'études, IHMC-CNRS, n 10, 2000, [à paraître]

Forêt et troupeau, journée d'études, IHMC-CNRS, n 11, 2001, [à paraître]